

de la mission que je leur préparois, mais bientôt je vis que le desir que j'avois eu de precipiter mon retour n'etoit rien moins que l'effet de l'humeur, car apeine le chef, qui selon la coutume de la nation se mit le premier a couper et à planter les perches de la cabane, eut-il achevé avec les autres l'ouvrage qu'il se trouva indisposé; il ne fit qu'en souffrir d'abord et s'accuser de paresse; a son air malade je le pressai de se laifser tirer un peu de sang, me deffiant de quelque pleurésie. leur maniere de se saigner est cruelle. Ils choisissent le plus gros vaisseau qui se rencontre sur la main, percent la chair avec une alaisne au dessous de la veine qu'ils elevent ensuite et font leur ponction ou plutot l'incision avec un couteau souvent mal affilé. rarement il sort beaucoup de sang et toujours il se fait des troncus qui en ont estropié plusieurs. Le chef ne se laissa saigner, mais à la françoise, que le lendemain encore après avoir affisté a la meffe. Déjà âgé il avoit vu autrefois les missionnaires Montagnez et avoit conservé, je puis dire, avec l'horreur de toutes sortes de superstitions un certain fond de religion qui lui avoit fait continuer toujours la pratique de prier autant qu'il sçavoit soir et matin avec sa famille; le mal redouble mais ne l'abbat point il eut même le courage alors de poursuivre avec ardeur et de reduire deux importuns qui vouloient forcer le Commis de leur donner a boire. Sa juste colere augmenta sa fievre. Il me demanda a se confesser. Pour ne point agir imprudemment n'entendant pas assez la langue, dans les commencemens, j'avois deja d'avance éprouvé chaque sauvage par une double confession generale, me remettant a la 3^e qui devoit achever de me